

Entre allongement du service militaire obligatoire, achat d'armes et auto-organisation des civils, Taïwan se prépare de plus en plus visiblement à un conflit avec Pékin... dans l'espoir de l'éviter.

REPORTAGE

RÉMY BOURDILLON
CORRESPONDANT À TAIWAN

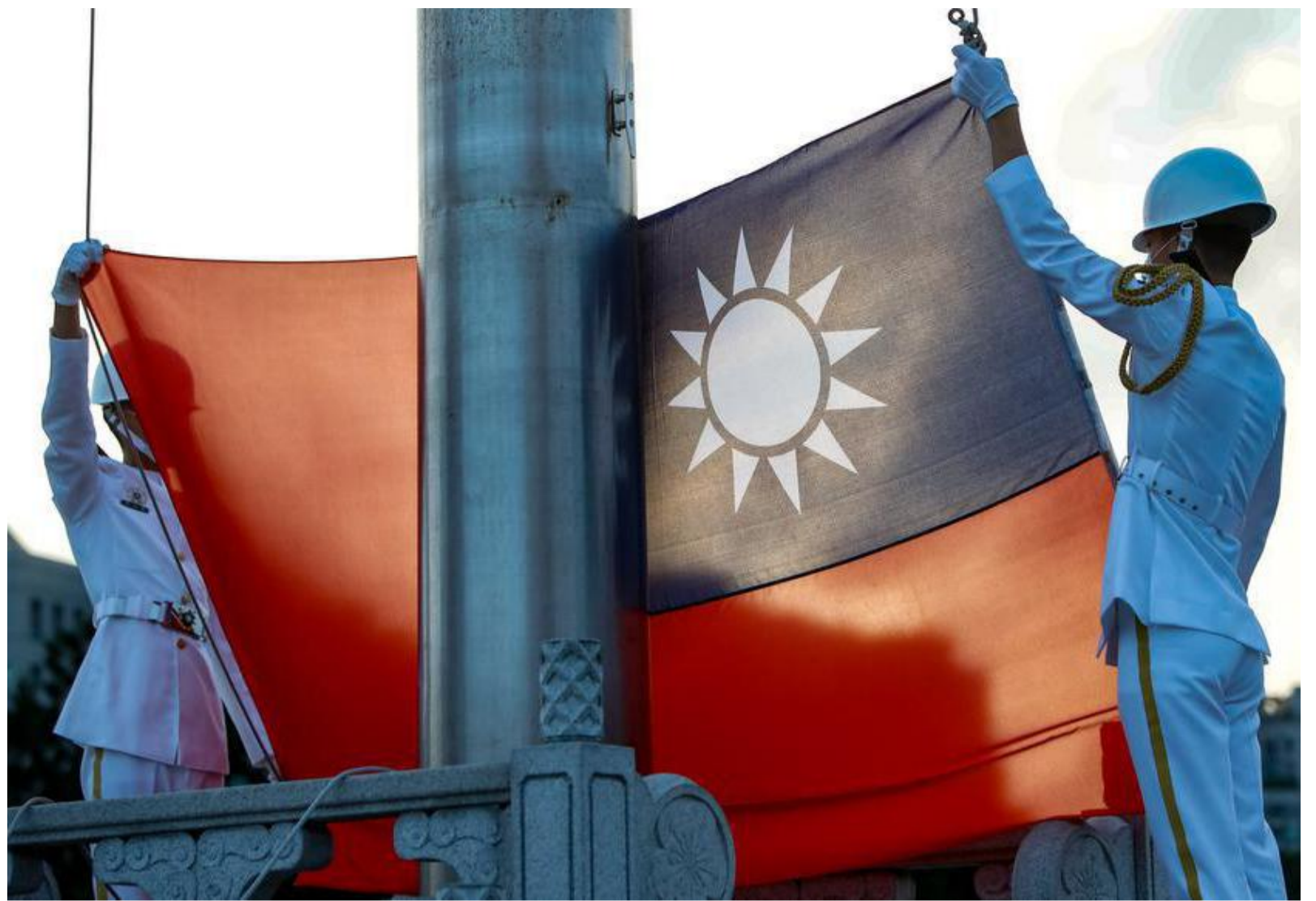
Devant une école secondaire de Taïpei, quelques jeunes hommes bruyants ne cachent pas leur joie d'avoir terminé la journée de cours. Parmi eux, En-Cheh, 17 ans, retrouve immédiatement son sérieux quand on le questionne sur le service militaire qu'il effectuera bientôt : depuis l'annonce du gouvernement faite dans les derniers jours de 2022, il sait qu'il devra servir pour un an dans l'armée, contre quatre mois actuellement.

« Je pense que c'est une bonne chose, car nous n'avons pas le choix : nous devons nous impliquer dans la défense de Taïwan, déclare En-Cheh. La démocratie et la liberté sont importantes pour moi, je ne veux pas d'un gouvernement qui contrôle tout comme en Chine. » Derrière lui, son ami Lee est plus frustré : « C'est ridicule, car nos camarades de classe nés avant le 1^{er} janvier 2005 ne feront que quatre mois, puis ils pourront réaliser leurs projets professionnels ou scolaires. »

Quelques centaines de mètres plus loin, un autre jeune de 17 ans fait partie de ces épargnés : « Je suis bien content, car je suis contre cette politique, lance-t-il sans même s'arrêter. La vie est courte ! » Sur l'île convoitée par Pékin, où deux tiers des habitants sont prêts à prendre les armes pour défendre la patrie, le service militaire est au cœur d'un paradoxe : 73 % de la population soutient le triplement de sa durée, mais il est souvent considéré comme une « perte de temps ».

« Dans l'armée, on apprend à passer la serpillière, à tondre la pelouse ou à manier une baïonnette pour les parades militaires », explique Hung Kuo-Chun, directeur du média engagé Watchout, axé sur la défense de Taïwan et de son identité. « Si l'entraînement n'est pas utile, quatre mois ou un an, cela revient au même... mais les choses pourraient changer après la réforme annoncée par le gouvernement. »

En effet, la présidente Tsai Ing-wen semble avoir entendu certaines critiques, si l'on en croit ses promesses du 27 décembre dernier. Désormais, les conscrits auront droit à une formation modernisée, davantage axée sur le combat et avec de vraies munitions. Ce dont Taïwan ne manque pas : en 2023, le budget de la défense sera 14 % plus éle-



Face à la Chine, Taïwan bande ses muscles et prépare ses citoyens

De nombreux Taïwanais sont prêts à se bouger pour défendre leurs libertés, le système démocratique de leur patrie. © PHOTO NEWS.

vé qu'en 2022, comptant pour 2,4 % du PIB de l'île. Et les États-Unis viennent de voter 10 milliards d'aide militaire sur les cinq prochaines années à leur allié asiatique, qui fait face à une armée chinoise considérablement plus puissante.

Citoyens aux aguets

L'armée n'est pas la seule à s'organiser à Taïwan : des citoyens le font aussi, bénévolement. Ainsi, il y a un an, Nikita Chen a rejoint la Milice taïwanaise, qui s'entraîne chaque mardi dans un parc de Taïpei. Contrairement à ce que son nom indique, ce groupe se veut pacifique : son but est de former des civils afin qu'ils soient aptes à donner des premiers soins en cas de catastrophe naturelle (comme un séisme), d'accident grave ou pire, d'invasion chinoise. « Je sais maintenant traîner le corps d'un

homme pour le mettre à l'abri, ou stopper une hémorragie », raconte cette femme de 48 ans qui remarque que « de plus en plus de gens sentent la menace chinoise approcher. »

Watchout participe à cette sensibilisation et a publié en avril dernier un manuel à l'usage de la population en temps de guerre. On y apprend par exemple à différencier les uniformes de soldats taïwanais et chinois, à chercher refuge, à porter secours à un blessé ou à rester attentif à la désinformation – le gouvernement a aussi publié son propre guide, plus succinct, au même moment.

« Le rapport du CSIS (lire ci-dessous, NDLR) dit que la Chine ne parviendra pas à conquérir Taïwan, mais seulement si nous ne capitulons pas avant de combattre, rappelle le directeur Hung Kuo-Chun. On doit faire savoir à tous les Taï-

wanais que nous avons la capacité de résister, afin de dissuader la Chine : pourquoi nous attaquerait-elle si elle sait qu'au final, elle ne gagnera pas ? » La présidente Tsai ne disait pas autre chose en annonçant l'allongement de la durée du service militaire : « C'est seulement en nous préparant à la guerre que nous pouvons l'éviter », a-t-elle affirmé.

Son prédécesseur Ma Ying-jeou, membre du Kuomintang, le vieux parti taïwanais davantage conciliant envers Pékin, a pour sa part dénoncé l'escalade des tensions sous la gouverne du Parti démocrate progressiste de Mme Tsai. Un avant-goût de la polarisation qui monte entre les deux grands partis, à un an d'élections présidentielles cruciales : aujourd'hui, chaque camp accuse l'autre de paver la voie à un conflit armé, par excès de dureté ou de mollesse...

wargame Une invasion chinoise de Taïwan pourrait échouer mais coûterait cher, notamment aux États-Unis

VÉRONIQUE KIESEL

Que se passerait-il si Pékin décidait d'attaquer Taïwan ?

Lors du XX^e Congrès du Parti cet automne, le président Xi Jinping n'avait-il pas répété que, même si elle préférerait « une réunification pacifique », la Chine « n'a jamais promis de renoncer à l'usage de la force (...) pour résoudre la question taïwanaise » ?

Le CSIS (Center for Strategic & International Studies) a donc tenté de répondre à cette question de plus en plus brûlante, Pékin ayant multiplié ces derniers mois les incursions d'avions de chasse de plus en plus près de l'île.

Ce centre de recherche américain, bipartisan, travaillant sur les questions de sécurité nationale des États-Unis, a donc élaboré un « wargame », soit une modélisation d'un potentiel conflit. Après avoir examiné 24 scénarios guerriers différents, le CSIS a récemment publié un rapport (*The first battle of the*

next war) qui a fait grand bruit à Taïwan.

Conclusion principale : « Dans la plupart des scénarios, une alliance USA/Taïwan/Japon mettrait en échec une invasion chinoise amphibie conventionnelle, et Taïwan conserverait son autonomie. Toutefois, cette défense aurait un coût élevé. Les États-Unis et leurs alliés perdraient des dizaines de navires, des centaines d'avions et des dizaines de milliers d'hommes. L'économie de Taïwan serait dévastée », précise le rapport.

Gros dégâts pour tout le monde

« De plus, ces énormes pertes endommageraient la position globale des USA pour de nombreuses années. La Chine aussi enregistrerait d'énormes pertes, et cet échec à occuper Taïwan pourrait déstabiliser le règne du parti communiste chinois », poursuit-il.

Selon les chercheurs, une invasion chinoise commencerait par des bom-

bardements qui détruiraient la plupart des navires et des avions militaires taïwanais durant les premières heures du conflit. La marine chinoise encerclerait l'île et interdirait toute approche de navires ou d'avions. Et des dizaines de milliers de soldats chinois tenteraient de franchir le détroit, tandis que des troupes d'assaut aéroportées atterrieraient sur l'île.

Mais, selon le CSIS, les forces terrestres taïwanaises pourraient offrir une solide résistance, tandis que les sous-marins, bombardiers et avions de chasse américains, appuyés par les forces de défense japonaises, pourraient réussir à paralyser la flotte amphibie chinoise. Et des frappes chinoises sur des bases et des navires japonais et américains n'y changeraient rien.

Le rapport détermine cependant plusieurs conditions indispensables à une telle victoire. Il faudrait d'abord que les forces terrestres taïwanaises tiennent bon : il recommande donc à Taïpei de

mettre le paquet pour les renforcer. Il faudrait aussi absolument que les États-Unis resserrent leurs liens militaires et diplomatiques avec Tokyo, de façon à pouvoir utiliser leurs bases en territoire japonais en cas de conflit.

Les auteurs du rapport insistent aussi sur le fait que le « modèle ukrainien » ne conviendrait absolument pas pour Taïwan. Si, depuis le début de la guerre, les USA et l'Otan ont livré à Kiev de grandes quantités d'armes et d'équipements, il ne serait pas possible de faire de même pour Taïwan car la Chine pourrait, en cas de conflit, assiéger l'île pendant des mois.

Taïwan doit donc commencer la guerre en étant complètement équipée. Ils recommandent dès lors à Washington de fournir, en temps de paix, à Taïwan les armes dont elle a besoin, et, si la guerre éclate, de frapper rapidement et massivement la flotte chinoise.

Un « wargame » auquel on espère ne jamais assister.

Ces énormes pertes endommageraient la position globale des USA, et l'échec chinois à occuper Taïwan pourrait déstabiliser le règne du Parti

Center for Strategic & International Studies

”